

ASSOCIATION BÉNA
66760 Bourg Madame

Béna, le 21 Décembre 1983

Chers amis de Béna,

Ce message n'est qu'un petit "Vent de Béna", une brise légère, avant le grand Vent de Béna qui soufflera, nous l'espérons du moins, à la prochaine Pentecôte.

L'équipe des permanents ne veut pas laisser passer les têtes sans vous offrir ses meilleurs voeux. Elle se joint à moi pour vous faire partager ses joies et ses peines. Un certain nombre d'entre vous savent notamment, le récent décès du Père Normand, Président de la Fondation Béna ; je vais vous en parler mais je commence par évoquer nos joies.

Nous sommes désormais onze à affronter l'hiver en montagne, en comptant Françoise Reynal, dite SOIZIC, qui s'installe ici en Janvier. Aux cinq anciens permanents - Xavier et Anne, SALLANTIN, Liliane ORRIOLS, Jean VIVIER RITOR, François-Pacôme CAILLES, se sont donc joints cette année Olivier et Hélène OURY (24 et 23 ans) avec leurs doux enfants Maryelle et Étienne. De plus un "jeune volontaire" : Landry CARMONA, a été, mis à notre disposition par "Jeunesse et Sport" pour acquérir une formation d'accompagnateur de randonnée équestre.

Dans le dernier "Vent de Béna", nous vous disions être en quête de candidats pour prendre la responsabilité du gîte et de la ferme. Déjà nous étions en rapport avec le ménage Oury qui a pris, le jour de la Pentecôte, la décision de faire le grand saut. Olivier, DEA de mathématiques, statisticien au ministère des transports, cherchait depuis longtemps sa reconversion dans l'agriculture. Il venait dans ce but de passer avec succès son baccalauréat agricole et de faire divers stages dans des exploitations. Hélène, institutrice, est en congé depuis la naissance de sa fille aînée.

L'un et l'autre étaient venus en reconnaissance à Béna en Août 1982, amenés par nos amis Jean et Jacqueline FRICOTEAUX. Olivier bénéficie d'un contrat de formation d'un an dans le cadre d'une convention avec le ministère du Travail, le temps d'apprendre Béna et de décider de la suite en connaissance de cause. Déjà il a bien en mains les chevaux après un stage équestre chez René GARRIGUE ; et pour la conduite des travaux des champs ou des jardins, il reçoit les éloges des paysans locaux grâce à l'initiation de deux mois que lui a donnée Bruno ROLAND.

Il me faut ici remercier Bruno pour sa collaboration si compétente, généreuse et loyale; pendant un an il a donné une grande impulsion à la ferme en compagnie de Michèle aux dons si appréciés de tisserande, peintre et secrétaire. Nous souhaitons à tous les deux pleine réalisation de leurs aspirations.

Il est encore trop tôt pour savoir quel avenir Béna réserve aux Oury qui ont, en quelques mois, bien réussi leur insertion en Cerdagne, notamment grâce à la musique (chorale de Bourg Madame et cours de musique donnés par Hélène aux enfants des écoles). Je voudrais du moins souligner ce que représente l'abandon d'une situation de toute sécurité et d'une douillette résidence de banlieue pour l'austérité et le défi de Béna. A la différence de tous ceux qui sont, jusqu'à présent, venus faire un bout d'essai à Béna et qui n'avaient rien à perdre, étant sans emploi, les Oury avaient au contraire beaucoup à perdre. Leur décision audacieuse resterait inintelligible sans l'éclairage d'un itinéraire spirituel sous le signe de l'espérance qui est la notre depuis la fondation de Béna et qui fait l'objet du "Pas du Sens". C'est d'ailleurs la lecture du Livre Zéro qui a été un facteur essentiel de leur décision.

L'installation de la famille Oury et celle de Soizic ont entraîné un grand remue-ménage. Chacun a dû se déranter et l'on a tâtonné avant de trouver le formule actuelle qui semble bonne. Le rez de chaussée du Mas Lulle a été libéré pour les Oury tout en restant salle d'hôtes pour les randonneurs et visiteurs. Un foyer de permanents a été organisé à l'étage où sont installés Jean et François. Selon la fréquentation du gîte Madame Orriols assure la restauration, soit en bas, soit en haut. L'atelier général a été transféré sous le porche

du Mas Garreta qui a été muré côté rue et fermé par un portail côté cour. Au dessus, la chambre destinée à Soizic a été restaurée et équipée d'un cabinet de toilette. Tous ces travaux ont été menés à bien par les moyens du bord, grâce au précieux renfort de Léo CARBONNEAU, d'origine québécoise, qui a séjourné plusieurs mois à Béna sans ménager sa peine. Le nouvel atelier, baptisé : "Atelier Jean ORRIOLS", a été solennellement inauguré le 26 Novembre. J'ai eu plaisir à confectionner de multiples rayonnages en cornière soudées, avec l'aide de Landry et de Noëlle PONS. C'est aussi le garage du tracteur et du motoculteur.

Le gîte d'étape continue son expansion qui est la condition de l'équilibre économique de Béna. Nous avons eu cette année 1500 nuits d'hébergement de randonneurs et autant de non-randonneurs. Madame ORRIOLS a fait vaillamment face, pendant toute la saison, à des tablées quotidiennes de 20 à 40 couverts, aidée par sa fille Sylvie, tandis que François s'activait à l'accueil.l'écoulement.

Dans le domaine culturel, l'écoulement du Livre Zéro se poursuit et nous allons doucement vers l'épuisement de la première édition. L'éditeur parisien RAMSAY, qui passe pour être en pleine ascension, a décidé de rééditer mes "Douze dialogues sur la défense " parus en 1978. Ils sortiront au printemps avec une préface du Général Georges Buis qui a été l'instigateur de cette réédition. En reprenant cet ouvrage, vieux de six ans, qui est mon testament en matière de défense, j'ai pu constater qu'il restait tout à fait actuel et je n'ai pas eu à changer un mot. Je suis heureux d'avoir peut-être contribué, grâce à lui, à éclairer l'analyse des évêques français sur la dissuasion nucléaire. J'ai en effet gardé le contact avec l'un de ses rédacteurs, Monseigneur Jullien, évêque de Beauvais, depuis qu'il était vicaire à Brest en 1954, lecteur attentif de mes trois livres sur la défense. Les éditions RAMSAY ont par ailleurs en lecture mon Livre Zéro et j'attends incessamment leur verdict à son sujet.

Pour remettre au travail mon cerveau accaparé depuis neuf mois par les taches manuelles, j'ai accepté d'animer à Toulouse le 10 Décembre un colloque sur Teilhard de Chardin à la lumière du "Pas du Sens". Je tiens ma conférence à la disposition de ceux qui la désireraient. Je dois à l'arrivée d'Olivier Oury d'avoir pu reprendre cette activité intellectuelle qui devrait se concrétiser en 84 par la rédaction du LIVRE TROIS. Oui, c'est en me rendant en voiture à Paris, fin Septembre, qu'il s'est soudain imposé à moi de rédiger d'abord le Livre Trois avant de rédiger les Livres Un et Deux ; c'était conforme à la logique du double cours concurrent et récurrent du Temps que j'expose dans le Livre Zéro. Il me faut sauter de la pré-programmation à la rétro-programmation avant de remplir l'intervalle. Cela permettra aux recherches scientifiques objet des Livres Un & Deux de mûrir et de germer. Mais voyez les inconvénients de telles cogitations au volant. Le 3 Octobre à la nuit, en rentrant sur Béna, je méditais encore sur ce Livre Trois quand nous avons bien failli, Anne et moi, faire directement connaissance avec cet Oméga final. Je n'ai pas vu une indication de fin de sens unique que me masquait une file de gros camions. Tandis que je les doublais en toute sérénité un autre gros bahut a surgi dans une courbe, en face et si proche que l'accident me paraissait inévitable car je ne pouvais me rabattre ni à gauche ni à droite. D'un cheveu j'ai cependant réussi à m'intercaler dans la file de droite, un miracle alors que nous nous attendions au choc frontal qui ne nous aurait laissé aucune chance...

C'est vous dire que je me considère en permission conditionnelle avec obligation de me consacrer à l'essentiel, L'Avent est propice à un nouveau départ avec priorité du monde à naître sur le monde qui passe. Mais ce détachement implique une grande attention à tout ce qui de nos jours est "germinal". De Béna nous suivons tous les symptômes d'un enfantement dans la douleur avec la montée inéluctable de la violence et de la peur liée à l'angoisse devant une mutation que l'on ne comprend pas. C'est en particulier pourquoi j'ai tenu à participer deux jours à la marche non-violente de solidarité avec les immigrés et je me félicite de la lettre récente des évêques à ce sujet. Je connaissais de longue date le Père Christian DELORME, promoteur de cette marche ; j'ai pleine conscience de la dynamite que représentent les jeunes couches de maghrébins. Mais dans une France qui se sclérose et ne se reproduit plus, je crois que ces apports de sang berbère ou arabe sont un précieux gage de renouvellement, comme l'ont été tout au long de son histoire les apports d'envahisseurs Romains, Francs, Goths et autres "Barbares", Normands (mes aïeux !), et ceux depuis un siècle de tant de travailleurs européens. C'est cela le génie français. Le pluralisme ethnique sera notre chance comme il a été celle des États-Unis.

Plutôt le cœur que la peur ! Ne craquons pas quand tout autour de nous se crispe et dérape. Sachons bien que des perturbations profondes, douloureuses, menacent ; sachons les prévoir lucidement et positive-

ment comme les signes accompagnateurs d'une mue nécessaire et bénéfique. Pleurons certes sur le grain qui meurt, car nous mourons avec lui ; mais sachons reconnaître le germe qui lève. Efforçons nous de saisir le sens pascal d'une aventure humaine qui monte invinciblement vers son destin divin. Telle était la substance de ma conférence à Toulouse, et telle sera celle du Livre Trois : LE SENS DU SENS .

Ce dernier voyage à Paris a été providentiel puisqu'il nous a permis de revoir le Père Bernard NORMAND, mort subitement d'une crise cardiaque le 30 Novembre à midi ; il avait 58 ans. Ceux d'entre vous qui l'ont connu trouveront ci-joint un témoignage sur celui qui, depuis les origines et même avant, était une pierre essentielle de Béna. Le prochain Vent de Béna lui consacrerá un mémorial. Nous dirons seulement ici que nous avons ressenti, Anne et moi, cette disparition comme une amputation. Il m'appelait son frère de cœur. Plus rien à Béna ne sera comme avant ; cette perte est un signe de plus, celui de l'émondage de tout ce qui porte du fruit. De fait, nous nous sentons plus confiants et plus forts malgré notre peine, plus résolus dans cette ligne de l'Avent qui est celle de Béna, celle de l'attente vigilante qui demande à chacun de ne pas s'endormir, de ne pas s'installer. Vous verrez que Bernard Normand nous aidera désormais beaucoup plus qu'il ne l'a jamais fait de son vivant...

C'est pourquoi c'est sans réticence que, malgré les difficultés et les larmes, malgré les éternels problèmes de l'hivernage avec la conduite d'eau gelée et la route bloquée, nous affirmons notre joie à l'approche de Noël et que nous vous adressons nos pensées les plus ferventes et fraternelles.

Xavier et Anne SALLANTIN
Liliane ORRIOLS
Jean VIVIER RITOR
François Pacôme CALLIES
Olivier, Hélène, Maryelle, Etienne OURY
Françoise REYNAL
Landry CARMONA

Nous remercions d'avance ceux qui, en dépit de la rigueur du temps, pourront se mettre à jour de leur cotisation pour 1984. Elle reste fixée depuis dix ans à cent francs par an. Mais il n'est pas interdit de tenir compte de la hausse des prix. A verser à l'ASSOCIATION BENA

COMMENT BERNARD NORMAND NOUS A QUITTÉS

Nous sommes arrivés à Paris, Anne et moi, le Samedi 26 Novembre pour un court séjour. Sachant Bernard toujours très occupé les Samedis et Dimanches par son ministère paroissial, nous ne lui avons téléphoné que le Lundi 27. Il m'a reproché de ne pas avoir pris contact plus tôt ; je voulais aller le voir à Villiers sur Marne pour lui éviter toute fatigue. Il était tout juste remis de problèmes infectieux qui l'avaient arrêté plusieurs semaines durant l'été : une otite suivie d'une kératite virale où il avait failli perdre un œil, puis une bronchite. Quand je lui téléphonais de Béna chaque semaine pour prendre de ses nouvelles, sa réponse était invariablement : "Je vais mieux" - suivait un commentaire qui m'apprenait rétrospectivement combien cela avait été mal. Bref, ce Lundi 28 Novembre, il allait mieux une fois de plus et il tenait à venir nous voir dès le lendemain : "Je déjeunerai chez toi et je célébrerai l'Eucharistie".

Ce rendez-vous si rapide, n'était pas dans ses habitudes. Son agenda était toujours surchargé ; j'ai appris par la suite qu'il avait décommandé plusieurs personnes pour se libérer. Il semblait en bonne forme. En commençant sa Messe, il a dit son intention d'y associer tous ceux qui avaient mangé ou mangeraient à cette table de famille (qui était celle déjà de mes parents). Nous étions quatre. Ma sœur Élisabeth Sallantin, religieuse missionnaire, était venue se joindre à Anne et moi. La liturgie de la Parole comportait un texte d'Isaïe sur l'espérance : "En ce jour-là, le germe que fera pousser le Seigneur sera l'honneur et la gloire des rescapés d'Israël." (Is 4-2).

Bernard, dans sa courte intervention commenta le verset suivant du psaume du jour : "Maintenant notre marche prend fin devant tes portes Jérusalem. Quelle joie quand on m'a dit : nous irons à la maison du Seigneur." (Ps 121). L'Évangile soulignait l'admiration de Jésus devant la foi du centurion (Mt 8-5-11), et je répondis à Bernard que nous avions aujourd'hui, comme hier, d'admirables témoignages de foi devant lesquels il fallait savoir s'émerveiller.

Il sortait d'une réunion des mamans catéchistes et il nous a dit, au cours du repas qui suivit, toute la joie que lui donnaient leur générosité et leur efficacité : "Elles ont tout réglé jusqu'au mois d'avril". Nous avons bien entendu longuement parlé de Béna. Il avait été particulièrement heureux d'avoir fait connaissance des Oury, au moment de leur décision en Juin. Il rendait grâce à Dieu de savoir que tout allait bien et que j'avais enfin pu, depuis une semaine seulement, me remettre au travail intellectuel.

Il s'est régalé du colin qu'avait préparé Anne, rappelant combien ses origines, l'île d'Yeu, le portait à apprécier tout ce qui venait de la mer. Notre fille Claire, rentrant de son travail dans une crèche du XVIème nous a rejoints et, tout en déjeunant, nous avons donné des nouvelles de quelques amis dans l'épreuve : Thérèse Garrigue, Marie-Louise Savonnet, Elisabeth Callies, Georgette Dousselin. A propos de cette dernière, le Père a rappelé avec humour leurs équipées en voiture sur les pistes du Sahara et la traversée des oueds en crue. Anne a donné des nouvelles des enfants. "Je ne me fais pas de souci pour eux.." dit-il. Pendant la vaiselle, il s'est entretenu un bon moment avec ma sœur Élisabeth. A son habitude, il était serein, jovial, tonique, humain.

A son départ, je lui ai recommandé la prudence en voiture ; je me souvenais du terrible accident qu'il avait eu dans des circonstances semblables en 1978, en quittant notre maison après une réunion de prière. J'étais inquiet d'observer qu'un de ses yeux semblait à nouveau atteint de kératite. Il m'a déclaré qu'il avait rendez-vous le lendemain avec le médecin à cause d'une douleur intercostale qu'il avait ressentie la veille.

C'est pourquoi ce jour-là, le mercredi 30 Novembre, j'allais précisément lui téléphoner pour prendre de ses nouvelles quand, vers 15 heures, un de ses confrères m'a appelé pour m'annoncer sa mort soudaine.

Le Père, ce matin-là, avait attaqué sa journée comme tous les mercredis. Après avoir concélébré avec ses confrères, il téléphonait à Madame de Coster, l'organisatrice des trois pèlerinages en Terre Sainte qu'il avait accompagnés. Il convint de dîner le soir avec elle chez leurs amis Bach, de Saint-Mandé, afin d'envisager un nouveau pèlerinage. A 9 h10, il téléphonait à sa secrétaire Colette Xerri pour différer le rendez-vous chez le médecin qui ne pressait pas car la douleur intercostale ne s'était pas reproduite. Catéchisme à 9 h 30 avec ceux qu'il appelait "ses chers trésors". Vers onze heures, il leur déclare qu'il est obligé de les quitter car il a comme une barre sur la poitrine. Il rentre à pied au presbytère et demande à l'un de ses confrères de le conduire chez le médecin. Vers midi celui-ci le fait entrer dans son cabinet et il n'a pas le temps de l'accueillir que Bernard s'effondre sur son bureau. Bien entendu, tous les efforts sont faits pour le ranimer, mais Bernard est mort sur le coup, foudroyé par une crise cardiaque.

A Villiers sur Marne, c'est la foire annuelle. Musique dans les rues, illuminations, animation. Au presbytère c'est la consternation. Nous y retrouvons dans la soirée son frère jumeau Michel avec sa femme et sa sœur Françoise. Bernard repose détendu l'air satisfait avec un rien d'amusement comme s'il nous avait joué un bon tour. On a envie de lui crier : "Allons, secoue-toi, ça n'est pas le moment de nous lâcher, c'est trop facile de partir ainsi !". Je pense à ces paroles du Christ lors du dernier repas avant sa mort : "Je tiens ces propos encore présent dans le monde pour qu' ils aient en eux ma joie en plénitude". (Jn 17-13)

Il est décidé que son corps sera exposé dans l'Église paroissiale, Vendredi 2 Décembre, et que ses obsèques seront célébrées le Samedi 13 Décembre à 10 heures, en la Saint François Xavier. Le Vendredi après-midi, la foule de ses amis défile à son chevet. Des jeunes surtout ; une fillette entre sans façon dans l'église, patins à roulettes aux pieds et se recueille un bon moment. A 20 h 30, nous nous retrouvons pour une veillée où chacun évoque librement des souvenirs du Père. Il y a là des représentants de ses anciennes paroisses : Saint Mandé, Rueil, Saint Maur, un responsable de la JOC locale dont il était l'aumônier, un père de la Fraternité Jesus Caritas dont il était membre, des confrères venus d'un peu partout, des mamans catéchistes et des enfants du catéchisme.

Les témoignages se succèdent où l'émotion se mêle à la joie lors de l'évocation des "fiorrettis" de Bernard Normand qu'il faudra bien publier un jour. Un échantillon : "On n'est pas responsable de la tête qu'on a mais de la gueule qu'on fait". - "Celui qui se frappe est une brute." Et quand il lui arrivait un coup dur : "Mon Dieu je vous l'offre, mais quand même !" Et chacun de souligner avec cette bonhomie rayonnante, son merveilleux charisme d'écoute qui lui permettait de se donner tout entier à un si grand nombre de gens en sorte que chacun pouvait croire être le seul à bénéficier d'une telle attention. Toujours présent par une carte ou un coup de téléphone lors des anniversaires tristes ou joyeux, avec une extraordinaire mémoire du cœur. Les prêtres de sa communauté n'ont pas manqué de dire son action parmi eux depuis deux ans. Il est prévu de rédiger un mémorial Bernard Normand qui consignera tous ces souvenirs ; nous avons ce soir-là la gorge trop nouée pour livrer tout ce que nous éprouvions.

Le Samedi 3 Décembre la petite Église de Villiers était évidemment trop petite pour accueillir tous ceux qui entendaient l'accompagner. On avait retiré toutes les chaises et nous étions bien 1500 personnes debout et serrées les unes contre les autres. 150 prêtres et trois évêques concélébraient. La liturgie s'articulait sur son testament dont je donne ci-après la copie. Selon l'habitude chère à Bernard, tout ce peuple s'est donné la main pour le Notre Père et jamais je n'ai entendu clamer et claquer cette prière avec une telle force, un tel unisson; L'homélie du père d'ENQUIN, de la fraternité Jesus Caritas, mis en lumière l'exceptionnelle dimension spirituelle de celui qui a été excellemment défini comme "un prêtre pour notre temps". Après le Pater quatre témoignages furent donnés. Le premier sur son action dans la catéchèse, le second sur son rôle à Béna, le troisième sur l'aumônerie de la JOC, le quatrième sur son art de faire participer les laïcs. On trouvera ci-après le texte de l'intervention qui m'avait été demandée.

Avec sa gouaille d'ancien vicaire de Montmartre, Bernard voulait toujours que "les choses ne soient pas tristes", et il avait souvent réclamé un enterrement "pas triste". C'est ce qu'il a eu. Certes, j'ai entendu

cette remarque : "Je n'ai jamais vu autant d'hommes pleurer", mais ces larmes traduisaient une émotion robuste, positive optimiste où joie et douleur se fondaient devant la grandeur d'un mystère vécu dans la foi.

A la sortie, on s'est retrouvé entre "Bénayas" qui avaient pu être prévenus¹ et se rendre en cette lointaine banlieue. Il y avait là Solzic, René et Marie-France Robin, Rose Lamboley avec Sylvie et Jean-Marie, Marion Lamy avec Stéphane Callies, Jacqueline et Françoise Montgrédien, Antoinette, Claire et Jacques Sallantin. D'autres, empêchés, nous avaient dit leur union : René Garrigue, Henry Savonnet, Louis Soubise, Georgette Dousselin, Christianne Froissart, Olivier Callies, Lucienne Simon et son fils Dominique, les Ribon qui téléphonaient de Washington.

Et maintenant il faut continuer. La Fondation Béna vient de perdre coup sur coup son trésorier Paul Lecouvette et son Président. Tout est à reconsidérer mais il n'y a rien à précipiter, déjà avec Bernard Normand nous avons envisagé cet été une "restructuration de l'organisation Béna" qui vient à échéance et que nous allons étudier dans la concertation de tous les intéressés et à la lumière de l'Esprit Saint.

Prenons le temps de le pleurer. Il était pour Anne et moi cet ami de l'époux et de l'épouse dont parle Saint Jean Baptiste (Jn 3 29) "ravie de joie" à l'écoute de notre couple. "Telle est ma joie et elle est complète" nous fait-il savoir. "Ne soyez pas comme les autres qui n'ont pas d'espérance." (1 Th 4-13)

Xavier et Anne SALLANTIN

Témoignage de Xavier SALLANTIN lors de la messe de funérailles

Avec Bernard Normand et quelques amis nous avons entrepris en 1970, la restauration d'un hameau solitaire et abandonné des Pyrénées pour en faire, entre autres choses, un haut lieu d'oxygénation et d'élévation spirituelles.

C'est la Fondation Béna dont, il était le Président, du nom de cet ermitage de montagne, à 1600 m d'altitude, près de l'Andorre Au prix de grands efforts, l'œuvre de Béna n'a cessé de se développer et nous sommes maintenant huit permanents laïcs qui menons toute l'année là-haut une vie semi-communautaire, recevant beaucoup de randonneurs et visiteurs, un peu dans la tradition des moines du Mont Saint Bernard.

Le père Normand se rendait à Béna chaque fois que possible, c'est à dire fort rarement, une ou deux fois par an. Mais, loin ou proche, il nous portait car il était authentiquement homme de Dieu, avec cette intelligence du cœur et cette confiance miséricordieuse qui faisait de lui un consolateur, un animateur, un rassembleur.

Quand il venait à Béna, loin de se mettre en vacances, il poursuivait son ministère, se donnant tout à tous. Lorsque, exceptionnellement, il lui arrivait de s'échapper pour une excursion en montagne, l'ascension pénible pour cet ilien né au niveau de la mer, était, nous confiait-il en chemin, l'occasion de renouveler sa consécration sacerdotale. Et il nous exhortait à renouveler notre propre consécration, chacun selon notre appel particulier.

Car il était prêtre par excellence, l'oint du Seigneur, ministre du sacré ; nous ressentons sa mort comme un sacrifice fondateur, indissociable de celui du Christ, qui, tel le grain tombé en terre, ne meurt que pour faire pousser le germe d'une vie de dimension nouvelle.

1 Des annonces de sa mort ont paru dans La Croix, Le Monde, Le Figaro et l'Indépendant des Pyrénées Orientales.

LE TESTAMENT DE BERNARD NORMAND

Merci, mon Dieu de m'avoir donné la vie, de m'avoir donné la vie divine, spécialement la consécration du baptême le 15 Juillet 1925, l'eucharistie le 7 Mai 1933, de m'avoir appelé au Sacerdoce ce même jour. Merci pour la grâce de la Confirmation le 17 Juin 1936, et surtout de l'Ordination sacerdotale le 28 Juin 1952.

Merci du sacerdoce très heureux que j'ai vécu pendant trente années. Merci à Dieu, aux paroissiens de Blages, de Montmartre, de Saint-Mandé, de Nanterre, de Saint-Maur et de Villiers. Merci à mes frères prêtres, ceux qui m'ont soutenu et ceux qui m'ont fait souffrir.

Merci à toute ma famille, spécialement à Françoise, à mes frères Michel et Louis et à leurs épouses, ainsi qu'à Sylvie et tous mes neveux et nièces. Merci à mes amis, spécialement X et A Sallantin, (.. suit une énumération de noms). Je rends grâce à Dieu pour mes filleuls (...suivent six noms).

Grâce à Dieu j'ai toujours été un prêtre heureux ; et spécialement dans le monde d'aujourd'hui où je pense que la crise actuelle est le signe que nous passons de la religion à la foi.

J'ai essayé d'être prêtre en aimant beaucoup les gens. Peut-être en ai-je trop attaché à moi.

A eux, à elles, ainsi qu'à tous ceux que j'ai pu peiner, choquer ou décevoir dans leur foi, je demande leur pardon et que la lumière de l'Esprit de Jésus les éclaire et les rétablisse dans la vérité du seul sauveur Jésus. (... suivent des remerciements à divers prêtres et religieux).

Où que je meure, je demande des funérailles simples et priantes, gaies et joyeuses. Implorez le pardon pour le pécheur qui croit en l'amour inlassable, inimaginable, fou de Dieu.

Que Françoise, Xavier Sallantin et Étienne Morin règlent ma succession en pensant spécialement aux prisonniers politiques, aux missions, au Séminaire parisien ainsi qu'aux pauvres de Villiers.

Mon Père, je m'abandonne à toi, fais de moi ce qu'il te plaira.

à Villiers, le 25-12-82

Bernard Normand, prêtre

"Le Fils de l'homme n' est pas venu pour être servi mais pour servir" (Jésus)

"Dieu s'est fait homme, pour que l'homme soit fait Dieu". (St Athanase)